

LAAC

16 NOV. 2019 - 15 MARS 2020

COSMOS

Silence, on tourne !

WWW.MUSEES-DUNKERQUE.EU



COSMOS

Silence, on tourne !

DU 16 NOVEMBRE 2019 AU 15 MARS 2020
LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine
DUNKERQUE

À l'occasion du cinquantième de la mission Apollo 11, le LAAC propose une exposition sur l'exploration de l'espace.

À travers une sélection d'une centaine d'œuvres datant de 1945 à nos jours, se dévoileront les interprétations multiples et parfois contraires des artistes entre rêve et réalité, désir et raison, fiction et science, désordre et harmonie.

L'artiste apparaîtra comme un traducteur privilégié de notre élan de conquête, tantôt prophète et visionnaire, tantôt demiurge, tantôt démystificateur, porte-voix de ce que l'espace dit de notre humanité, prise entre ombre et lumière.

DANS LE CADRE DE MUSÉO/SCIENCES

Au second semestre 2018, l'Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France a entamé une nouvelle opération pluriannuelle qui propose un éclairage croisé sur les rapports entre arts et sciences, en privilégiant trois axes : l'étude des collections scientifiques, les apports des sciences à la création artistique, les apports des sciences à l'analyse et à la conservation du patrimoine.

Intitulée « Muséo/Sciences », cette nouvelle opération s'appuie sur la mise en réseau des collections de la région Hauts-de-France afin de créer une synergie entre les établissements. Avec « Muséo/Sciences », l'Association des conservateurs souhaite mettre à disposition des publics les collections en lien avec la thématique en fédérant les différentes manifestations prévues par les musées (expositions physiques ou virtuelles, focus ou parcours dans les collections, conférences, rencontres, etc.).

Commissaires :
Matthieu Senhadji & Sophie Warlop

Vernissage le 16 novembre 2019
16h00 : Rencontre publique avec les artistes et les commissaires
18h00 : Inauguration officielle

NOTE D'INTENTION

À l'occasion du cinquantième de la mission Apollo 11 et dans le cadre de l'opération Muséo/Sciences portée par l'Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France, le LAAC propose l'exposition '*COSMOS, Silence, on tourne !*' du 16 novembre 2019 au 15 mars 2020.

En 1968, l'équipage de la mission Apollo 8 prend la première photographie d'un lever de Terre vu de l'espace. *Earthrise*. L'année suivante 2001, *l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick est diffusé sur grand écran ! En 1971, *Fallen Astronaut* de Paul Van Hoeydonck – germe de cette exposition –, est déposé sur la Lune par la NASA lors de la mission Apollo 15. Onze répliques d'époque sont conservées sur Terre, dont une au LAAC. Est-ce un profond désir d'évasion, d'extase ou une fascination pour la conquête qui pousse les artistes à développer des représentations artistiques visionnaires fleurant avec le vertige du vide, le mouvement perpétuel des astres, la lumière, la technologie et la robotisation généralisées à l'échelle universelle, l'aliénation de l'homme, la science-fiction...?

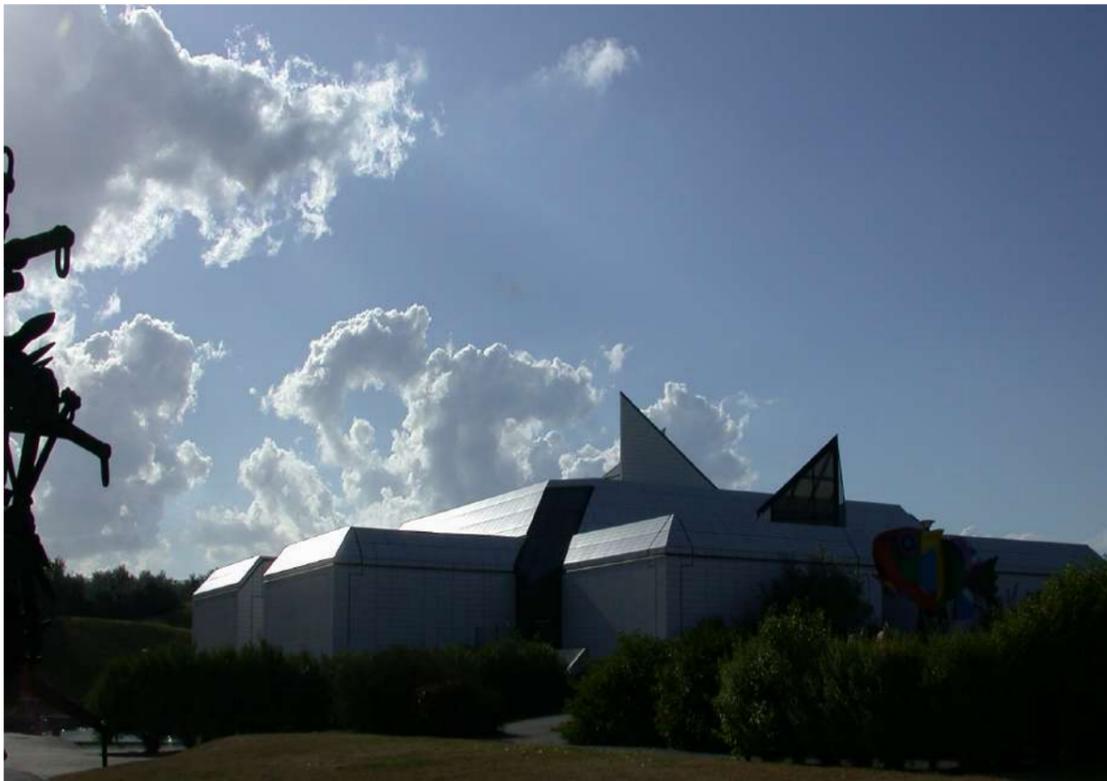
COSMOS, Silence, on tourne ! pose la question de temps immémoriaux, originels ou futurs, de l'instantané et de l'éternité. Ce thème confronte, rapproche ou confond l'atome infiniment petit et l'immensité incommensurable, la réalité sensible et la conception visionnaire, la clairvoyance scientifique et la fantaisie. Les considérations scientifiques autour de l'espace-temps permettent ainsi un renouvellement du récit des origines, provoquant une dynamique inédite des formes, une spiritualité moderne et de nouvelles cosmogonies.

L'itinéraire de l'exposition, proposé par Matthieu Senhadji et Sophie Warlop, vous guide dans un cosmos artistique infini au gré de points de vue subjectifs et orientés. Les artistes se sont imprégnés de l'exploration de l'espace pour en offrir des interprétations multiples. Météorites, comètes, nuages interstellaires, magnétisme, gravitation mais aussi intervention humaine dans l'espace procurent des « étonnements poétiques » face à la science. Le mot 'espace' même fait le lien entre science, art et cosmos.

Loin d'une lecture seulement chronologique, l'exposition montre la persistance de problématiques depuis le début de la conquête spatiale et la variété des réponses artistiques, révélant jusqu'aux rêves et doutes de l'humanité entière. Les commissaires se sont attachés à présenter des postures artistiques fortes et originales, à tisser des liens nouveaux, à confronter des démarches artistiques rarement ou jamais comparées. Plusieurs contrepoints fondent un parcours parallèle et offrent une dimension historique, sociétale et ludique à l'exposition.

L'exposition rassemble en quatre espaces une centaine d'œuvres datées des années d'après-guerre à nos jours, faisant écho au projet du LAAC et à ses collections. Les œuvres proviennent de collections publiques prestigieuses, telles que celles du MNAM/CCI, du CNAP, de musées de France, de FRAC (pour ne citer qu'eux) mais aussi de collections privées et d'artistes. Elle est l'occasion de découvrir plusieurs œuvres produites en 2019 et jamais exposées, d'autres rarement vues publiquement depuis les années soixante-dix.

Le projet est accompagné de la publication d'un livret comprenant un essai critique de Matthieu Senhadji et des notices biographiques d'une vingtaine d'artistes aux démarches singulières. Une programmation d'événements engage des connexions interdisciplinaires autour de l'exposition au gré de partenariats avec LE PLUS, le Bateau Feu, les 4 écluses, le studio 43...



LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, Dunkerque ©Ville de Dunkerque Vincent Bijan

UNE HISTOIRE HORS DU COMMUN, UNE ŒUVRE LUNAIRE...

En 1971, à New York, l'idée folle de créer une œuvre pour la Lune jaillit lors d'un vernissage de Paul Van Hoeydonck, discutant avec des membres de la NASA.

L'artiste belge orientait depuis près de dix ans ses recherches artistiques autour des thèmes d'Icare, des mutants, des robots, des planètes et des cités du futur... ce qu'il nommait « space art ». Cette même année, Paul Von Hoeydonck réalisa *Fallen Astronaut*, une sculpture en aluminium de 8,5 cm de long et de moins de 50 grammes et la confia à David R. Scott, commandant de la mission Apollo 15, avec l'accord du président Nixon et de la NASA.



Paul Van Hoeydonck et sa sculpture en 1971 à New York
© Archives Paul Van Hoeydonck



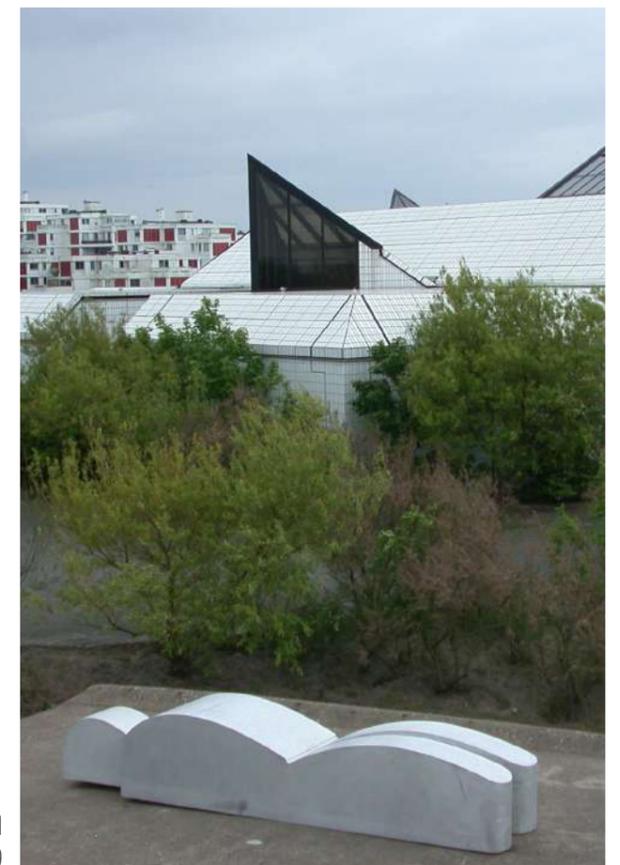
Paul Van Hoeydonck, *Fallen Astronaut*, 1971
© Adagp, Paris, 2019

« Un mémorial dédié à tous les astronautes et cosmonautes américains et russes décédés lors de la conquête de l'espace. »

C'est la seule œuvre installée ailleurs que sur la Terre. Seules onze répliques de l'exacte même taille ont été réalisées et données, dont une à la collection du LAAC.

En 2005, l'association L'Art contemporain, à l'origine de la constitution des collections du LAAC, contacte l'artiste et lui propose de réaliser l'agrandissement de *Fallen Astronaut*. Tournée vers la Lune, comme un lien spirituel entre la Terre et son satellite, la réplique 40 fois plus grande et pesant près de trois tonnes est couchée en 2007 sur le bunker de la Seconde Guerre mondiale du jardin du LAAC. Elle représente ainsi la paix et le progrès de l'humanité.

Cette sculpture a été réalisée avec le soutien d'Aluminium Dunkerque et de Semeca à Verquin.



Paul Van Hoeydonck, *Fallen Astronaut*, 1971
Collection LAAC © Adagp, Paris, 2019

LES ARTISTES



Sylvestre MEINZER
Lilith, 2018
©Sylvestre Meinzer

Fred BIESMANS & Eric GUNERA
Michel BLAZY
Laurent BOLOGNINI
Martha BOTO
Pol BURY
Alexander CALDER
Nino CALOS
Pierre COMTE
Hugo DEMARCO
Sandrine ELBERG
ERRÓ
Lucio FONTANA
Joan FONTCUBERTA
Jean GORIN
Alain JACQUET
Eduardo KAC
Jean KAPÉRA
Yves KLEIN
Běla KOLÁŘOVÁ
Frank MALINA
Sylvestre MEINZER
Joan MIRÓ
Bernard MONINOT
Jacques MONORY
François MORELLET
Nam June PAIK & Jud YALKUT
PANAMARENKO
Bernard RANCILLAC
Dominik RIMBAULT
Vladimir ŠKODA
TAKIS
Gregorio VARDANEGA
Jean-Luc VILMOUTH
Paul VAN HOEYDONCK

AVEC LE SOUTIEN DE COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES



Jean KAPÉRA
Ramener un morceau de lune, 1969
FNAC 9721
Centre national des arts plastiques
© droits réservés / Cnap

aaaproduction, Montreuil
Fred Biesmans et Eric Gunera
CNAP Centre National des Arts Plastiques, Paris
Collection Catherine Bret-Brownstone, Paris
Collection Comité Alain Jacquet
Collection départementale d'art contemporain, Seine-Saint-Denis
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Collection Lahumière, Paris
Collection MAC VAL, Musée d'art contemporain
du Val de Marne, Vitry-sur-Seine
Collection Jacques Monory
Pierre Comte
Sandrine Elberg
Electronic Arts Intermix, New-York
Galerie Callewaert Vanlangendonck, Anvers
Galerie Denise René, Paris
Galerie Derom, Bruxelles
Galerie Lelia Mordoch, Paris
FRAC Alsace, Sélestat
FRAC Grand Large - Hauts-de-France, Dunkerque
La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach, Bruxelles
[MAC] Musée d'art contemporain, Marseille
Sylvestre Meinzer
Bernard Moninot
François Morellet
Musée Boucher-de-Perthes, Abbeville
Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne/
Centre de création industrielle
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
Bernard et Djohar Rancillac
RTS Radio Télévision Suisse
Paul Van Hoeydonck

PARCOURS D'EXPOSITION

En 1636, Claude Mellan dessine les premières cartes modernes scientifiques de la Lune sur les indications du savant Nicolas-Claude Fabri de Peiresc. Trois siècles plus tard, George Méliès réalise le premier film français de science-fiction, *Le Voyage dans la Lune* (1902), inspiré du roman de Jules Verne. L'exposition s'ouvre au LAAC par un premier contrepoint, une contextualisation historique, rappel de l'ancienneté de la fascination pour la Lune.

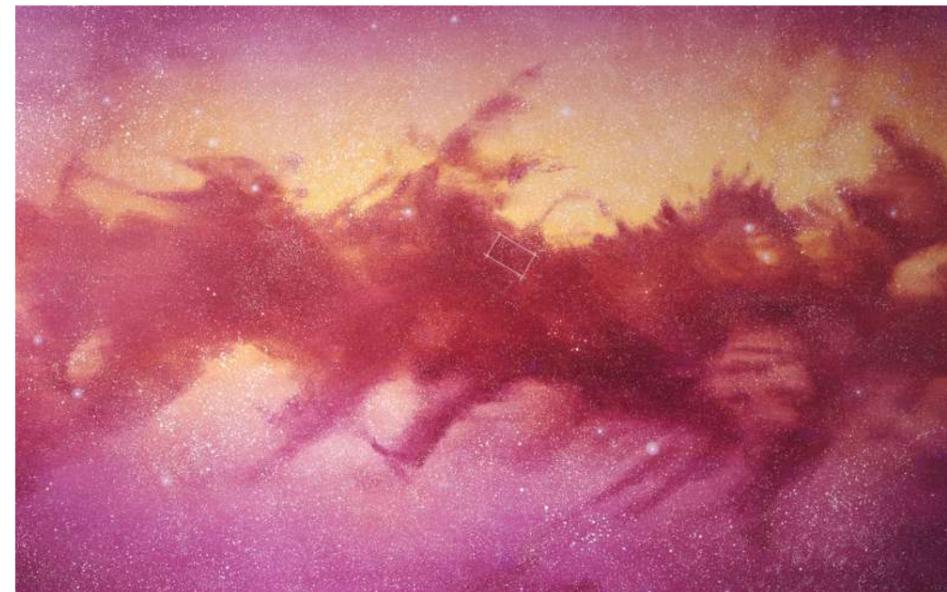
VERTIGES & VESTIGES

Vertiges et vestiges rend compte d'attitudes, de perceptions et de sentiments ambivalents face au cosmos et à l'immensité : extase, détachement, inquiétude et sérénité. Les œuvres rendent manifeste tout autant ces affects qu'une volonté formelle de faire sensation de l'immatériel, d'unir fini et infini, transparence et opacité, volonté dictée par l'obsession de l'invisible. Elles offrent un passage vers un ailleurs, un autre lieu, intérieur ou extérieur. La nuit, théâtre privilégié du spectacle cosmique est aussi le temps du rêve et des mouvements de l'intériorité, celui des échappées et des trouées.

Le 27 novembre 1960, Yves Klein, incarnant l'axe extatique, clame : « Je suis le peintre de l'espace, je ne suis pas un peintre abstrait mais au contraire un figuratif et un réaliste. Soyons honnête, pour peindre l'espace, je me dois de me rendre sur place, dans cet espace même¹ ».

Jacques Monory travaille à la fin des années 1970 à sa série *Ciels, Nébuleuses et galaxies* où le sublime technologique se substitue au sublime subjectif. *Ciel n° 16, le centre de notre galaxie* (1979), par exemple, constitue un travail titanesque de relevé de milliers d'étoiles. Le sous-titre complet d'un des *Ciels* de l'artiste comprend ces mots sans appel, à l'image d'un post-modernisme désenchanté : « j'espérais l'extase, je n'ai eu qu'un supplément de détachement ». Sandrine Elberg, quant à elle, transpose dans ses œuvres photographiques un « onirisme » où enfance et science sont mêlées.

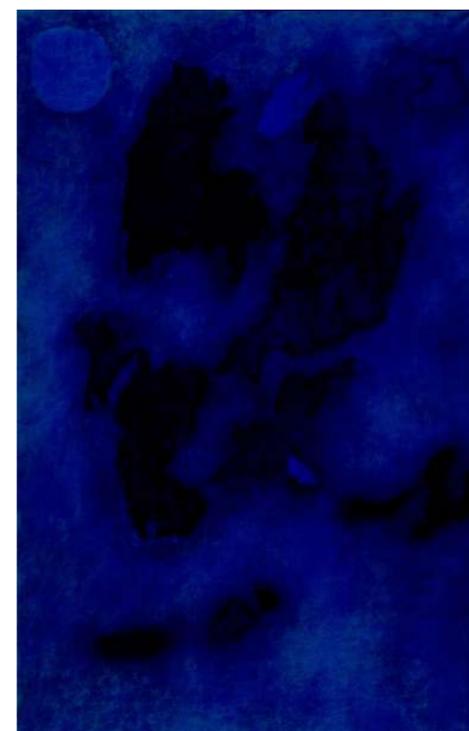
Vladimir Škoda privilégie la figure géométrique, finie et infinie, de la sphère, forme essentielle de la rationalité scientifique initiée par les savants pré-socratiques. Elle est représentation harmonieuse du *Cosmos*, en tant que tout ajusté et ordonné. Lisses et miroitantes, dénuées de toute excroissance et dotées d'une densité originale et mystérieuse, les sphères de Vladimir Škoda, s'imprègnent du vide environnant, se reflètent les unes sur les autres, se démultiplient. Parfois, à la faveur d'un alignement précis, l'une éclipse l'autre.



Jacques MONORY
Ciel n°16. Le centre de notre galaxie, 1979
Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
© Adagp, Paris 2019 / photo : Jacques Faujour



Vladimir ŠKODA
Harmonices Mundi, 1999
Centre national des arts plastiques
© ADAGP, Paris, Cnap / photo : Yves Chenot



Gustave SINGIER
Migration Nuit, 1961
Collection LAAC © ADAGP, Paris, 2019

1. Yves Klein - *Dimanche 27 novembre 1960, Le journal d'un seul jour* (« Un homme dans l'espace ! Le peintre de l'espace se jette dans le vide »)

ÉNERGIE

D'une vision affective et sensible du réel à des formes d'abstraction cinétique, les œuvres de la deuxième salle donnent corps au temps. L'espace est exalté comme synthèse des mathématiques et de la sensation notamment dans son rapport à la variation, à la fluctuation, aux composants, à l'énergie et à l'environnement.

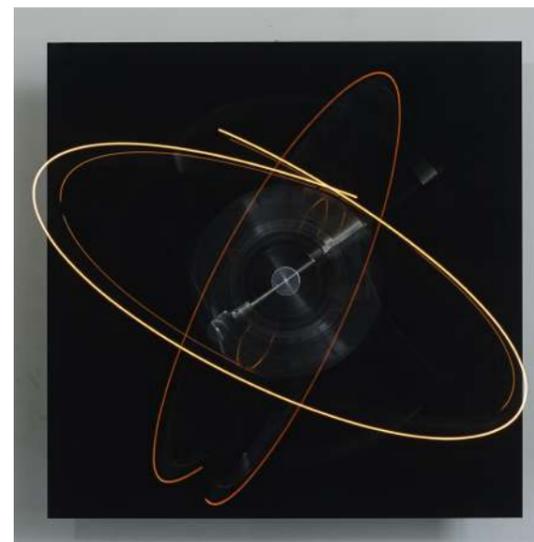
Bernard Moninot propose un ensemble de constellations réalisées selon ce qu'il nomme volontiers *Little Bang*, c'est-à-dire une capture de pigments-poussières sur une plaque de verre enduite de vernis par l'effet d'un petit choc. Il met en scène la lumière passant plus ou moins à travers les constellations ainsi formées pour provoquer une ombre sur le mur, rendant le dessin plus nébuleux encore. L'artiste explore le monde au-delà du visible, imitant le démiurge qui, animant la matière, crée l'univers.

Les œuvres de Pol Bury, lentes et germinatives, sont l'image de microcosmes qui s'organisent et se réorganisent sans cesse. La mise en mouvement de la matière n'est plus assurée par un coup de marteau unique mais par un dispositif mécanique et électrique, qui, en tant que tel, nous invite à passer par-delà.

Alexander Calder évoque une forme de rendez-vous des astres. Dans un espace bidimensionnel à la fois affirmé par certains aplats et contredit par les ombres, s'exprime le déséquilibre, la dissymétrie et le mouvement. Ce dessin est mis en regard d'une série d'œuvres de Geneviève Claisse dans laquelle se manifeste également un jeu de déséquilibre et d'interférence entre formes et couleurs. Les surfaces colorées irradient et entraînent le regard dans une sorte de rotation au-delà des surfaces. C'est là qu'apparaît la lumière, mouvement pur. Elle n'a ni masse, ni charge électrique, elle n'a qu'une vitesse. Elle est purement optique et dynamique et, à ce titre, véhicule ce qui s'apparente à des rêveries cosmiques. Le système *Lumidyne* de l'américain Frank Malina emploie des disques colorés translucides, mouvants et rétroéclairés, produisant des dessins variables sur des écrans. Proche de Malina, le couple Gregorio Vardanega et Martha Boto utilise le rythme lumineux de manière répétitive et saccadée chez le premier et fluide chez la seconde. L'usage des couleurs électriques et des Plexiglas renforce l'impact sensoriel et esthétique, semblable à l'observation du spectacle insaisissable et changeant de la nature.

« Une œuvre cinétique n'existe que par le déroulement sous nos yeux, *hic et nunc*, d'un événement physique : les forces de la nature – ombres, lumière, énergie motrice – sont mises à contribution pour y mener devant nous le grand travail qu'elles accomplissent sans relâche dans la totalité de l'univers. » Jean Clay (dans *Robho*, juin 1967).

Le second contrepoint met en lumière l'approche particulière de Pierre Comte, un des pionniers du *Space Art*. À la croisée de l'art, de la science et de l'ingénierie, celui-ci conçoit et produit des œuvres dont le potentiel n'est rendu effectif que par l'appareillage technologique lié à l'exploration spatiale. Il en va ainsi de son installation s'inscrivant dans la tradition du *Land Art*, *Signature Terre* (1989) qui suppose l'existence de points de vue extra-terrestres (satellites artificiels et stations orbitales). Ses œuvres cinétiques *Zéro G. Art* (1995) développent, selon une autre approche, leur potentiel esthétique et ludique en dehors de l'attraction terrestre et furent expérimentées en microgravité, notamment dans l'Airbus Zéro G du CNES.



Laurent BOLOGNINI
Résonance n°5, 2014
© DR - Courtesy Galerie Denise René



Hugo DEMARCO,
Relief à déplacement continué, 1966-1971
© DR - Courtesy Galerie Denise René, Paris



Geneviève CLAISSE
Album H, 1970
Collection du LAAC, © ADAGP, Paris, 2019

EROS

Cette troisième salle se propose d'explorer les multiples déclinaisons du lien très ambigu ou contradictoire qui unit ou désunit désir et sidéral. Le latin laisse une indécision quant à la signification du désir. Désirer, est-ce regretter l'astre perdu, ou renoncer à l'étoile, ou n'expérimenter finalement qu'un manque mobilisateur, déclencheur d'une mise en mouvement individuelle ou collective ? Lorsqu'Alain Jacquet, Bernard Rancillac et Erró s'emparent de l'iconographie nouvelle liée à la conquête spatiale, ils en dévoilent la charge érotique et corporelle, comme pour signifier l'idée d'une humanité déchue, tombée des cieux, ou du moins l'idée d'une tension entre l'ici-bas et le là-haut.

Les scènes cosmiques d'Alain Jacquet, empreintes d'une sexualité patente ou voilée, obscènes ou discrètement sensuelles, offrent l'image, ou d'un coït ou d'une danse, reprise à Matisse. Lointain écho à la *Théogonie* d'Hésiode, ces images nous rappellent que l'univers procède de quatre divinités primordiales dont Eros fait partie. *Mars et Venus* (1995) annonce, en deçà ou au-delà de la banalité des signes choisis - saucisse et Donut - la reconstitution d'un être originel, hermaphrodite, masculin et féminin, ambigu et indifférencié.

Chez Bernard Rancillac, l'exploration spatiale et lunaire est également assortie d'une lecture érotique. Les véhicules d'exploration lunaires foulent, consomment, métaphore de mains qui caressent (un rêve ?), mais griffent et marquent. La fiancée de l'espace est également érotisée. Au travers de son corps meurtri, étouffé, traversé de part en part, Thanatos projette son ombre sur Eros.

Erró, quant à lui, introduit ironiquement une distorsion subtile entre les plaisirs terrestres et la conquête spatiale. Dans *Sur la terrasse (Fès)* (1976), une capsule spatiale se substitue à la fée et l'ange castrateur représentés dans la toile *Un rêve d'eunuque* (1874) de Lecomte du Nouÿ. Dans une autre œuvre, Neil Armstrong, figure ultime du pionnier ou de l'éclaireur, est glorifié comme Élu ou surhomme (« sur-mâle »). Il pose fièrement devant une image nouvelle de la Terre et deux modules spatiaux dont l'écorché renforce le caractère quasi matriciel, celui des coulisses d'une régénération. L'image nouvelle de la Terre introduit par décentrement celle d'une nouvelle Terre possible.

Le troisième contrepoint est fait de petits objets du quotidien, ceux des années 1960-1970. Toute la société s'emballe pour la conquête spatiale, signe manifeste du progrès de l'humanité, de ses (super-) pouvoirs à fabriquer la société du futur. Une génération entière s'équipe déjà et se projette vers des lendemains cosmiques, abondants, technologiques et heureux.



Alain JACQUET
Saturne Donut, 1995
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Adagp, Paris, 2019



ERRÓ
Sur la terrasse (Fès), 1976
Collection Catherine Bret-Brownstone, Paris
© Adagp, Paris, 2019

ERRANCES

Les années 1950 associaient l'exploration spatiale et la conquête de nouveaux îlots astraux à un essor, un progrès et une émancipation heureuse de l'humanité. Dorénavant dotée d'un appareillage scientifique et technologique, celle-ci peut s'arracher à la biosphère. Les années 1960 et 1970 marquèrent les Grands Pas auxquels succédèrent une période de latence puis une résurgence des élans. Parallèlement, d'autres regards se posent et interrogent les risques, le possible, le réel ou bien même la légitimité de quitter notre « berceau ». L'humanité est-elle disposée à l'harmonie, à l'ordre et l'arrangement que la notion-même de Cosmos suppose ?

Le pont Langlois, le billard spatial (1985) d'Erró, par la confusion des plans et des genres, suggère le fléchissement de l'univers vers le chaos et une inclination de l'humanité à l'agitation et l'imprévisibilité, bien loin donc des belles formes éternelles.

Les miniatures en terre cuite rétro-futuristes de Fred Biesmans et Eric Gunera interrogent notre condition. Leur format convoque le spectateur : l'humain n'est-il pas davantage « nain » que « géant », plus petit que grandiose ? La série des *Meat Grow* (2013) est constituée de géoïdes que l'homme considère et creuse comme des viandes de culture. Se dégage de ces scènes une impression inquiétante de solitude, de désert et d'acosmie, qui tend jusqu'à suggérer l'interdit de consommer la Terre-Mère nourricière.

Le dispositif du *Projet pour Mars* (1996) de Jean-Luc Vilmouth, ironiquement cruel et tendrement déceptif, s'amuse de l'écart entre l'objectif proclamé et la dérision des moyens. Cette œuvre exige que nous nous demandions, au miroir de Mars, si notre aspiration au Cosmos n'a pas un caractère illusoire, en raison de notre condition à la fois faible et narcissique.

Le dernier contrepoint évoque le monde de la littérature et de l'imagerie enfantine. Si Jules Verne ou Hergé ont été les précurseurs de l'imaginaire spatial, les récits d'aventures interstellaires envahissent la BD, le cinéma, le dessin animé, les jouets... Les humanoïdes ou robots représentent des valeurs morales ancestrales, comme des représentations laïques du bien et du mal. Ils véhiculent souvent des stéréotypes organisés autour du jeune et viril guerrier, le scientifique d'un autre âge, la princesse à sauver, la mère exemplaire, l'enfant intrépide et naïf, à qui il faut tout expliquer, et évidemment les forces du mal, souvent plus complexes et inventives. Les véritables problèmes humains ont rarement leur place dans les aventures interplanétaires pour parents et grands-parents rétrogrades et progressistes tout à la fois.

Joan FONTCUBERTA

Constellations, 2000

Centre national des arts plastiques, Paris

© Adagp, Paris, 2019 / Cnap / photo : Yves Chenot



Fred BIESMANS et Eric GUNERA

Meat Grow 1 Viande Majeure, 2013

© Fred Biesmans et Eric Gunera

LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE



LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, Dunkerque © Drone Littoral - Adrien Cartier

Avec son jardin de sculptures, d'eau, de pierres et de vent, le LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine, œuvre pour la rencontre du public et de l'art, au gré d'un programme d'expositions et d'événements pensés pour tous.

Le LAAC est né grâce au don à la ville de Dunkerque, d'un ensemble exceptionnel d'œuvres d'artistes du XX^e siècle, à l'initiative de Gilbert Delaine, ingénieur passionné, président-fondateur de l'association L'Art contemporain, soutenue par soixante entreprises mécènes dans les années 1970-1980. Aujourd'hui, le LAAC présente annuellement deux expositions d'envergure, quatre expositions dans son cabinet d'arts graphiques, au côté d'une sélection de plus de deux cents œuvres de la collection, 'Les Incontournables', et le jardin de sculptures.

LE LAAC, L'ART D'APRÈS-GUERRE À NOS JOURS

Rare musée à pouvoir offrir un panorama de l'art en France des années 1945 à 1980, le LAAC oriente sa politique culturelle dans une complémentarité avec les projets développés par le FRAC Grand Large – Hauts-de-France. Le programme des expositions s'organise autour des artistes de ce temps – Yves Klein, Marie Raymond, Olivier Debré, Anthony Caro, Jaques Doucet, Jean-Michel Meurice... Des questionnements propres à l'époque ou à certains mouvements « Poétique d'objets », « Every body », « Cobra » font partie intégrante de la ligne artistique qu'entend soutenir le LAAC. Il s'ouvre à la création contemporaine en commandant ou en présentant des œuvres actuelles qui dialoguent avec les collections ou les projets : Bertrand Gadenne, Étienne Pressager, Séverine Hubard, Sarah Sze, William Eggleston, Bernard Moninot...

LE LAAC, C'EST AUSSI ...

- Le vaste cabinet d'arts graphiques où le visiteur s'approprie l'espace à la découverte de deux cents dessins et estampes par la manipulation de tiroirs et meubles à coulisses.
- L'espace de documentation littéraire, photographique et filmique qui permet de poursuivre la visite et la connaissance des artistes et des œuvres.
- Des actions de médiation et des visites pour tous.
- De nombreux événements, rencontres, conférences, projections, concerts pour se retrouver
- Et les dimanches, c'est gratuit !

LE LAAC, POUR TOUS ...

En 2018, le LAAC se voit remettre le prix 'Osez le musée', récompense nationale pour ses démarches de médiation auprès de tous les publics. Lieu convivial, le LAAC se veut un espace où l'on se retrouve, lieu d'échanges et de discussion, de balades en famille ou entre amis, seul et en groupe. Avec un atelier jeune public, un auditorium, un étonnant forum, un salon et une équipe présente à votre disposition.

LE LAAC, EN SYNERGIE

Le LAAC et le FRAC Grand Large – Hauts-de-France forment à eux deux le pôle Art contemporain de Dunkerque et ont ensemble initié la création d'une triennale Gigantisme – Art et Industrie. Le LAAC œuvre également au sein d'un réseau d'acteurs culturels, lieux de diffusion ou de création multiples : le CIAC de Bourbourg, le Centre Culturel le Château Coquelle... afin de penser le territoire et ses liens vers l'ailleurs. En étroite collaboration avec les musées de la région, le LAAC tisse aussi des liens privilégiés avec des institutions de France ou de l'Europe du Nord (CNAP, MNAM/CCI...) et de nombreuses fondations d'artistes... Il participe ainsi pleinement au rayonnement national et international du territoire.

PROGRAMMATION ÉVÉNEMENTIELLE EN PARTENARIAT AVEC

Programmation en cours de réalisation, présentation non exhaustive



© Léa Porret - 4Ecluses 2017



LES 4 ÉCLUSES

CONCERT

L'expérience musicale dans une autre confrontation spatiale, le cosmos dans sa version sonore se fera entendre à l'infini.



LE BATEAU FEU

COSMOS 1969

26 novembre 2019 20h00

Concert-spectacle pour corps aérien et courbe suspendue. *COSMOS 1969* vous offre une création lumineuse et sonore immersive telle la bande son du premier pas de l'homme sur la Lune.



LE STUDIO 43

Projection de *First Man*

suivie de la conférence *Walking on the Moon*

12 décembre 2019 20h30

Projection du film *First Man* suivie de la conférence « Walking on the Moon - Conquête spatiale et cinéma » par Thierry Cormier.

« Les voyages spatiaux que nous propose le cinéma, du *Voyage dans la Lune* de Georges Méliès, jusqu'au récent *Interstellar* de Christopher Nolan, en passant par *2001 : l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ont tous quelque chose à voir avec l'esprit de conquête et le questionnement identitaire. Origines de l'humanité, confrontation avec l'inconnu, investissement de nouveaux territoires, il est des films de science-fiction qui en se tournant vers l'espace, nous font en réalité nous retourner sur nous-mêmes. »

OSEZ LE MUSÉE ! OSEZ LE LAAC ! DES MÉDIATIONS POUR TOUS

En 2018, le LAAC se voit remettre le prix 'Osez le musée', récompense nationale pour ses démarches de médiation auprès de tous les publics. Pour accompagner votre visite :

- * des aides à la visite en 3 langues FR/FR (Braille)/GB/NL
- * des carnets d'observation pour les 6-12 ANS
- * des fiches FALC (facile à lire)
- * des jeux



En partenariat avec le PLUS, les médiatrices du LAAC seront formées au discours scientifique afin de mêler science et art dans une dimension transdisciplinaire. Le PLUS mettra à disposition des outils de médiation en ce sens et des visites par des scientifiques seront orchestrées pour le public.



Espace Doc&Co

Prolongez la visite de l'exposition avec des archives, des catalogues, sur les artistes présentés dans l'exposition et l'histoire du jardin du LAAC.

PÔLE ART CONTEMPORAIN

Le LAAC, Lieu d'Art et Action Contemporaine et le FRAC Grand Large - Hauts-de-France forment le pôle Art Contemporain de Dunkerque. Ils ont ensemble initié la création d'une triennale GIGANTISME - ART ET INDUSTRIE en mai 2019, visible jusqu'au 5 janvier au FRAC, à la Halle AP2 et hors les murs. Le LAAC continue de s'investir dans la triennale au gré de la médiation et d'une programmation événementielle hors les murs.

Les deux institutions ont décidé d'harmoniser leurs programmations en créant des temps forts communs autour des vernissages notamment. Le vernissage *COSMOS, Silence on tourne !* aura lieu le samedi 16 novembre lors des WEFAC.

Le FRAC Grand Large - Hauts-de-France présente une programmation riche d'événements durant tout le weekend des 16 et 17 novembre à cette occasion.



Hera Büyüktasciyan, *On Threads and Frequencies*, 2019, Parvis du FRAC Grand Large - Hauts-de-France
© Courtesy de l'artiste et Green Art Gallery, Dubaï © Aurélien Môle



INFORMATIONS GÉNÉRALES

LAAC, LIEU D'ART ET ACTION CONTEMPORAINE

EXPOSITION COSMOS : SILENCE, ON TOURNE !
COMMISSAIRES : MATTHIEU SENHADJI & SOPHIE WARLOP
DU 16 NOVEMBRE 2019 AU 15 MARS 2020
VERNISSAGE PUBLIC 16 NOVEMBRE 2019 À 18H00

JARDIN DE SCULPTURES
302 AVENUE DES BORDÉES 59140 DUNKERQUE
03.28.29.56.00 - WWW.MUSEES-DUNKERQUE.EU

OUVERT DU MARDI AU VENDREDI : 9 H 30 > 18 H, LE WEEK-END : 10 H > 18 H
FERMÉ LES : 25 DÉCEMBRE, 31 DÉCEMBRE APRÈS-MIDI, 1ER JANVIER, 24 & 25 FÉVRIER
APRÈS-MIDI, 1 MARS.

TARIFS

GRATUIT TOUS LES DIMANCHES

TARIF PLEIN : 4€

TARIF COMPLICE : 18-26 ans / + de 60 ans / familles nombreuses : 2€

GRATUITÉ : moins de 18 ans et sur présentation de justificatifs

(Les étudiants, les stagiaires de l'ENACT - CNFPT et les personnes en formation professionnelle, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, les personnes justifiant d'un revenu fiscal de référence inférieur ou égal aux minima sociaux en cours, les accompagnateurs de groupe, les membres des associations partenaires (Le Musoir, l'Art contemporain, Convivialité en Flandre, le Château Coquelle et Cultures du cœur), les adhérents des amicales du personnel de la Ville de Dunkerque ou de la Communauté Urbaine de Dunkerque, les porteurs de cartes ICOM, Pro-Pass Tourisme, les adhérents Maison des artistes ou AGESEA, les journalistes).

PASS ANNUELS : Un accès illimité pendant un an

LAAC : 10€ / Tarif complice : 5€

LAAC Duo (2 personnes): 15€

LAAC - FRAC : 18€

LAAC - FRAC Duo (2 personnes) : 25€

CONTACT COMMUNICATION

Elise Lavigne
Communication des Musées de Dunkerque
elise.lavigne@ville-dunkerque.fr
03.28.66.99.45

www.musees-dunkerque.fr

www.facebook.com/laac.dunkerque

CONTACT RELATIONS PRESSE

Noalig TANGUY
Attachée de presse - Agence Dezarts
noalig.tanguy@dezarts.fr
+33 (0)6.70.56.63.24

